

Recherches sociographiques



Commentaire

Gaston Dulong

Volume 3, numéro 1-2, 1962

Situation de la recherche sur le Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055132ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055132ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dulong, G. (1962). Commentaire. *Recherches sociographiques*, 3(1-2), 250–252.
<https://doi.org/10.7202/055132ar>

Résumé de l'article

L'étude de la culture : le folklore

COMMENTAIRE

L'APPORT DE LA GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE

Il est à mon sens très heureux que les organisateurs de ce colloque aient pensé à faire appel aux linguistes. Notre collègue Lefebvre vous a déjà laissé entrevoir ce que l'étude de la langue peut apporter. Je tiens ici à l'en remercier.

Si l'étude de la langue est si importante pour l'étude de groupes canadiens-français c'est que la langue, ce comportement verbal de l'homme dans la société, est la chose la plus humaine et la plus systématique qui soit.

De plus, l'étude de la langue est une science exacte. Nous sommes en présence d'un système fermé que nous pouvons cerner, dans lequel nous trouvons des unités, unités avec lesquelles nous pouvons faire des statistiques, unités que nous pouvons étudier sémantiquement, phonétiquement, aussi bien dans le temps que dans l'espace.

L'étude de la langue française au Canada est commencée depuis longtemps. Il faut cependant reconnaître que les monographies, les dictionnaires ou les glossaires qui ont été faits, bien que éminemment précieux à bien des points de vue, n'ont pas cette rigueur scientifique que l'on exige aujourd'hui de tels travaux. La notation phonétique fut négligée tout à fait ou faite de façon approximative, la localisation ou la distribution géographique fut négligée ; on croyait ou, ce qui est plus grave, on voulait croire que la langue était uniforme.

Les enquêtes systématiques sur le français canadien, avec questionnaire et description phonétique, ont commencé il y a très peu de temps. À date une vingtaine d'enquêtes ont été faites dans les régions de Montréal, de Québec, du Bas du Fleuve, de la Gaspésie, sur la côte Nord, aux Îles-de-la-Madeleine, au Nouveau-Brunswick, au Cap-Breton et dans le sud de la Nouvelle-Écosse. C'est très peu, c'est trop peu si l'on songe à l'étendue énorme de territoire à parcourir, mais c'est quand même suffisant pour laisser entrevoir les divergences phonétiques et dialectologiques de la langue.

Il s'agit en somme de géographie linguistique, c'est-à-dire de la transcription sur cartes de faits linguistiques recueillis sur le terrain. En reportant ainsi sur des cartes les résultats d'enquêtes, on voit tout de suite se dégager des zones communes, des îlots, qui s'expliquent sans doute par l'histoire du peuplement, par des zones anciennes ou actuelles à partir de tel ou tel centre, une ville la plupart du temps, zones linguistiques réelles, en tout cas, dont les sociologues devront sans doute tenir compte.

À titre d'exemples, voici quelques réalités désignées par des mots cartographiables.

JABOT d'un oiseau

Falle : région de Montréal, Yamachiche, Saint-Vallier (Bellechasse), Cacouna, Les Méchins, Sainte-Anne-des-Monts, Grande-Vallée, Grande-Rivière, Paspébiac, Carleton ; Grande-Digue, Cap-Pelé.

CLÔTURE

Clôture : régions de Montréal et de Québec.

Bouchure : Paspébiac, Bonaventure, Gascons, Havre-Saint-Pierre, Natashquan ; Cap-Pelé, Grande-Digue ; Îles-de-la-Madeleine ; Chéticamp, Pubnico.

BAISER (donner un . . .)

Bec : régions de Montréal et de Québec, Yamachiche, Saint-Vallier, Cacouna, Les Méchins, Sainte-Anne-des-Monts, Natashquan ; Chéticamp.

PIS DE VACHE

Pis : région de Montréal.

Per : région de Québec, Yamachiche, Saint-Vallier, Saint-Joseph-de-Beauce, Cacouna, Les Méchins, Sainte-Anne-des-Monts, Mont-Louis, Grande-Vallée, Paspébiac, Bonaventure, Havre-Saint-Pierre et à une vingtaine d'autres endroits.

Remueil : Gascons, Carleton ; Grande-Digue, Cap-Pelé ; Chéticamp, Pubnico ; Havre-Saint-Pierre, Natashquan.

BOUILLOIRE

Canard : région de Montréal.

Bombe : Yamachiche, île d'Orléans, Saint-Vallier, Saint-Joseph-de-Beauce, Cacouna, Les Méchins, Sainte-Anne-des-Monts, Mont-Louis, Grande-Vallée, Rivière-aux-Renards, Paspébiac, Bonaventure, Carleton, Grande-Rivière, Sept-Îles, Havre-Saint-Pierre, Natashquan.

Coquemar : Grande-Digue, Cap-Pelé ; Pubnico ; Havre-Saint-Pierre, Îles-de-la-Madeleine.

TOMBEREAU

Tombereau : région de Montréal.

Banneau : Saint-Vallier, Saint-Narcisse, Lotbinière, Loretteville, Beauceville, Montmagny, île d'Orléans.

Charrette : Paspébiac, Bonaventure, Carleton, Grande-Rivière, Îles-de-la-Madeleine ; Grande-Digue, Cap-Pelé ; Chéticamp.

LOMBRIC

Anchet : Cacouna, Rimouski, Matane, Les Boules, Les Méchins, Sainte-Anne-des-Monts, Mont-Louis, Rivière-aux-Renards.

Lachet : Saint-Vallier, Saint-Joseph-de-Beauce.

Laiche : Îles-de-la-Madeleine ; Grande-Digue, Cap-Pelé ; Chéticamp, Pubnico.

HAMEÇON

Hameçon : région de Montréal.

Haim : Yamachiche, île d'Orléans, Saint-Raymond, Saint-Narcisse, Cacouna, Trois-Pistoles, Les Boules, Bonaventure, Sainte-Anne-de-Madawaska.

Croc : Les Méchins, Sainte-Anne-des-Monts, Mont-Louis, Grande-Vallée, Havre-Saint-Pierre, Natashquan, Carleton, Gascons ; Cap-Pelé ; Chéticamp, Digby.

PÉTRIN

Huche : régions de Montréal et de Québec.

Maite : Gascons, Carleton, Bonaventure, Saint-Charles-de-Caplan, Natashquan, Îles-de-la-Madeleine ; Grande-Digue, Cap-Pelé ; Chéticamp.

Voilà, résumé très brièvement, ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui. Évidemment, ce n'est pas considérable. Cependant, l'échantillonnage permet déjà d'entrevoir ce que donnera un réseau d'enquêtes plus serré, centré cette fois dans les régions de Québec et de Montréal. On peut dès maintenant soutenir, avec preuves à l'appui, que plusieurs frontières linguistiques (mots ou prononciation) passent quelque part dans la région des

Trois-Rivières, frontières qui traversent le fleuve. Énumérons pour terminer les points variés sur lesquels devra porter le travail des chercheurs :

1. Enquêtes sur le terrain avec un questionnaire de façon à pouvoir comparer les réponses les unes avec les autres. Est-il besoin d'ajouter que toutes les réponses devront être transcrites phonétiquement pour être valables ?

2. Dépouillement pour les XVIII^e et XIX^e siècles des documents (livres, journaux, manuscrits, inventaires) susceptibles de nous fournir des éléments sur la langue parlée au Canada. Il est sûr qu'on pourrait, à l'aide de ces faits, dresser des cartes de géographie linguistique que l'on pourrait comparer à celles que nous dresserons à l'aide des documents recueillis au cours d'enquêtes faites sur le terrain.

3. L'étude de la langue des citadins, sur laquelle nous possédons actuellement des données très minces.

4. Étude de la mentalité des francophones à travers les mots et les expressions, v.g. leur attitude vis-à-vis des sujets tabous, vis-à-vis de nos compatriotes de langue anglaise et de la langue anglaise, vis-à-vis aussi des aborigènes du Canada.

Tout cela constitue un programme énorme auquel nous devons nous atteler le plus tôt possible avant qu'il ne soit trop tard.

Gaston DULONG

*Département de linguistique,
Université Laval.*